



Patricia Meier

Elle avait 33 ans... lorsque la grande faucheuse lui a donné rendez-vous en Tanzanie, lors d'un safari-photo effectué en compagnie de sa soeur jumelle. Bénévole dans notre Fondation, elle répondait à nos parrains et donateurs. Ton sourire et ta disponibilité tranquille nous manqueront. A ta soeur, blessée dans le corps et dans l'âme, à ta famille, vont nos pensées de douloureuse affection. Adieu, Patricia, repose en paix.

L'ÉQUIPE DE DIGGER BOULEVERSEE



## Ce petit grain de folie...

La jeune équipe de Digger s'est-elle inspirée des paroles de Jacques Brel:

"Il faut se tromper, être imprudent, les hommes prudents sont des infirmes!" ...

pour se lancer dans cette formidable aventure technique, mais avant tout humaine, qui voit aujourd'hui un premier aboutissement dans l'opération au Soudan?

En 1998, notre équipe qui ne pouvait, à cette époque, quasiment faire valoir que ses jeunes talents et sa volonté farouche, avait déjà l'ambition de développer une machine de défrichage utile au déminage. Le moins que l'on puisse dire est que ce projet passait alors pour être complètement fou. Les avis tantôt positifs, tantôt négatifs, ne manquèrent jamais de souligner les difficultés et les écueils menaçant notre entreprise, sans même parler de la question du financement, reposant, on s'en souvient, exclusivement sur la générosité et la fidélité de nos donateurs!

Heureusement, durant ces sept années, jamais la peur de se tromper ou celle d'être trop prudent, n'ont pu entamer notre conviction ni nous freiner!

Aujourd'hui, à l'heure où la fondation Digger est en passe de prouver que son véhicule peut combler ceux qui désirent disposer d'un outil de travail performant, améliorant rapidité et sécurité lors du déminage, nous savons que rien n'est joué! Le défi ultime sera la mise en production de notre véhicule. Cette étape décisive, qui consiste à produire, de manière industrielle, les dizaines d'exemplaires requis pour des opérations de grande envergure, nécessitera des moyens accrus. Sur le plan technique et financier, bien sûr, mais aussi au niveau de ce fameux "petit grain de folie", dont la fondation Digger a toujours fait preuve pour faire face aux défis qu'elle relève...

Que de chemin parcouru depuis sept années, que de sueur et de doutes, que d'espoirs aussi.

Mais aujourd'hui le résultat est là: quelle jubilation de pouvoir consommer, sans modération, des images fortes de notre engin parcourant les terres soudanaises. Comme celle où l'on voit "D-2, le Terrible", tel le preux chevalier Ajax traversant les murs, courbant... et abattant des arbres aux dimensions respectables, arbres qui se trouvent malheureusement sur sa trajectoire! D'avance, j'implore ici le pardon de toutes celles et tous ceux dont la sensibilité écologique ferait oublier que notre véhicule va sauver des vies...

Que de patience et de diplomatie, aussi, aura-t-il fallu à nos deux opérateurs, Frank et Thomas, avant qu'ils ne soient en mesure de pouvoir télécommander le D-2. Un seul exemple: pas moins d'une semaine, c'est le temps qui s'est écoulé pour faire avancer notre convoi de... 140 km (notre collaborateur Raphaël, lors de son périple à pied en faveur de Digger, en effectuait presque le double). Etat des pistes déplorable, matériel de transport peu adapté aux conditions locales, expliquent en partie cette lenteur. De plus, il faut savoir que chaque déplacement exige une escorte armée: le Soudan sort d'une interminable guerre civile et la moindre anicroche pourrait mettre le feu aux poudres. Vu d'ici, et plus particulièrement du côté du "Café du Commerce", on peut entendre des propos du genre:

"Quoi!? Des gars de chez nous vont fournir de l'aide en Afrique et, malgré cela, il faut les escorter pour les protéger? Quelle ingratitude! Laissons donc ces gens se débrouiller tout seuls avec leurs fichues mines!"

Si l'on peut comprendre, dans une certaine mesure, ce genre de réactions, on ne doit en aucun cas les cautionner. Il est possible que nous autres Européens ne soyons pas les bienvenus dans ces pays, même si nos intentions paraissent hautement louables. N'oublions pas que dans des périodes pas très lointaines, le continent noir a subi les outrages du colonialisme. Et n'oublions pas non plus ce que représentent plus de vingt années de guerre civile pour une jeunesse qui a perdu ses repères.

Je suis convaincu que le combat mené par Digger, FSD et d'autres, dans des pays lourdement handicapés par la problématique des mines, constitue un moyen idéal de créer des ponts entre nos différentes cultures.

Oui, Mesdames et Messieurs, il faut aller au-delà des clivages et continuer, de plus belle, la lutte contre les mines antipersonnel.

Parrains et donateurs, ensemble nous gagnerons la lutte... que nous menons POUR EUX!

CHARLES SEYLAZ\*

## Au-delà du déminage...



D-NEWS, JUIN 2006

Journal de la Fondation Digger

RÉDACTION

Stéphane Colombo  
Frédéric Guerne  
Nathan Kunz  
Charles Seylaz

GRAPHISME

Skaï Design,  
2610 St-Imier

Fondation Digger

Rte de Pierre-Pertuis 28  
Case postale 59  
CH-2710 Tavannes  
Tél. +41 (0)32 481 11 02  
www.digger.ch  
info@digger.ch  
CCP 10-732824-2



# OPÉRATION SOUDAN

Evoquer le terme d'opération au Soudan conduit inmanquablement votre interlocuteur à se faire une représentation spontanée: celle d'une équipe engagée d'emblée dans des tâches dont peuvent bénéficier immédiatement et directement les populations locales. Il convient cependant de nuancer quelque peu cette vision, puisque, dans sa première partie, l'opération s'apparente pour Digger avant tout à une phase de tests et de rodages du D-2.

Cette nuance peut, a priori, sembler décevante, tant l'envie de participer au déminage proprement dit est forte. Pourquoi donc faut-il encore "attendre" et que reste-il à tester, cette machine n'a-t-elle pas déjà fait ses preuves sous nos latitudes?

Sous nos latitudes c'est tout à fait le cas, et dans des situations extrêmes! Cependant, il fallait absolument encore faire "cracher ses tripes" au D-2 en conditions réelles avant de l'utiliser à proprement parler.



LE D-2 EN ACTION EN SUISSE PAR -10°C, ET AU SOUDAN PAR PLUS DE 40°C. DESTINÉ À AFFRONTER DES CONDITIONS PARMI LES PLUS RUDES RENCONTRÉES SUR NOTRE PLANÈTE, LE D-2 NÉCESSITE UNE MAINTENANCE RAPPROCHÉE.

avec toutes les contraintes que cela entraîne. D'un point de vue légal non plus, car toute machine engagée dans le travail de déminage doit être, au préalable, agréée par l'organisation de déminage et ensuite par le bureau local des Nations-Unies.

En conséquence, même si nous brûlons de "casser de la mine", nous devons passer par ces étapes préliminaires incontournables et si importantes.

Trente... c'est le nombre de modifications que nous avons dû apporter à notre machine et à son fléau depuis le début de son engagement là-bas... Ce chiffre montre bien



Qu'entend-on par "conditions réelles"? Une température ambiante de 40°C à 43°C à l'ombre en moyenne, un sol fait de latérite compacte aussi dure que de la roche, une végétation dense, etc. Autant de conditions spécifiques que nous ne pouvions pas simuler chez nous.

N'aurions nous pas pu, histoire de gagner du temps, engager notre machine dans les champs de mines et en même temps procéder à nos essais en parallèle, nous rétorquera-t-on? Non, car pratiquement et légalement cela n'est pas possible. Du point de vue pratique, il n'est pas concevable d'observer et suivre de manière sérieuse le comportement de notre machine dans une zone à risques,

que cette phase initiale a bien sa raison d'être. Fort heureusement, il n'a pas fallu résoudre trente énormes problèmes, et pourtant chacun de ces points a dû être analysé, traité sur la machine en action et corrigé sur les plans des machines à venir. En voyant ce chiffre on serait tenté de penser que le D-2 n'était pas encore abouti lors de son départ... En pratique, il faut se rendre compte qu'une machine comme le D-2 est composée d'un bon millier de composants qui, eux-mêmes, sont constitués de nombreux sous-composants.

Ces presque 1'000 éléments différents nécessitent plusieurs centaines d'opérations de sous-traitance et d'assemblage spécifiques. De plus, cette machine est destinée à travailler dans des conditions parmi les plus difficiles sur cette planète. Il aurait été naïf et orgueilleux d'imaginer pouvoir atteindre le sans-faute du premier coup.

Chaque défaut ou problème rencontré est en réalité une aubaine pour notre équipe, car il nous permet de corriger et d'affiner notre engin et de le rendre encore plus fiable et efficace. Sous ces latitudes, loin de toute infrastructure, le détail insignifiant, le micro-événement sans conséquence, l'incident sans incidence n'existent plus: chaque grain de sable peut bloquer votre engin, au sens propre comme au sens figuré.

Parmi ces trente points seuls deux ou trois ont été majeurs et ont nécessité un important travail de correction. A ce jour, cependant, tous ont été réglés et suivis rigoureusement. Pour illustrer notre propos, il nous suffira d'évoquer un des problèmes rencontrés, à savoir: le filtrage de l'air d'admission du moteur diesel. Comme le montrent les photos jointes, la poussière soulevée pendant le travail de la machine est très conséquente et par ailleurs inévitable. Nous étions conscients de cet aspect avant le départ déjà, raison pour laquelle notre système de filtration de l'air d'admission était composé de trois filtres disposés en série. Cependant, les conditions dans le terrain étaient encore plus éprouvantes que ce que nous avions prévu. Ainsi, nos opérateurs devaient vider toutes les demi-heures le filtre d'entrée, destiné à enlever le gros de la poussière par effet centrifuge. A titre de comparaison, le fabricant fournisseur du filtre prévoyait,

sous nos latitudes, en utilisation extrême, un cycle d'au minimum 8 heures avant vidange!

Tout cela peut sembler pesant et bien lent, mais à l'heure où ces lignes sont écrites, les tests arrivent à leur fin et l'accréditation devra commencer dans les jours ou semaines à venir. Les terrains sont choisis et la procédure mise en place. De plus, pour rendre compte du travail accompli, nous avons à cœur de parler d'un des tests lors duquel nous avons pu défricher quelque 26'000 m<sup>2</sup> de végétation dense et cela en moins de dix heures de travail! Nous fûmes gratifiés de commentaires et d'échos



fort élogieux émanant des démineurs travaillant sur place! Plusieurs autres milliers de m<sup>2</sup> ont pu également être dégagés au fléau avec succès.

Nous sommes extrêmement confiants quant au succès de cette mission, d'autant plus que nos opérateurs au Soudan, Frank Oberli et Thomas Augsburger, ont prouvé à quel point ils sont compétents et efficaces. Leurs conditions de travail et de logement auraient déjà découragé plus d'un brave! Nous souhaitons conclure cet article en leur rendant un vibrant hommage. Nous sommes tout simplement éblouis par leur travail!

DE VASTES ÉTENDUES ONT DÉJÀ ÉTÉ QUADRILLÉES PAR LE FLEAU DU D-2 PILOTÉ ET ENTRETENU PAR FRANK ET THOMAS, NOS DEUX OPÉRATEURS SUR PLACE.

